

## “LE CHANGEUR D’OR” : UN ESSAI D’HISTOIRE ÉCONOMIQUE ?

par Nicole MAROGER (Florence)

Dans les deux recueils, *Le Temps, ce grand sculpteur* (1983) et *En pèlerin et en étranger* (1989), qui réunissent un certain nombre d’essais publiés à des dates très différentes, dans les revues les plus diverses, ne figure pas “Le Changeur d’or”, paru dans *Europe* en août 1932 <sup>[1]</sup>. Le titre, à première vue, semble celui d’une nouvelle. Ce n’est pourtant pas le cas. Marguerite Yourcenar s’intéresse à l’or, élément déterminant de la civilisation, et ce qui, ici, est peut-être encore plus insolite est le point de vue adopté, résolument économique. Du même coup, l’objet de sa réflexion ainsi que sa démarche la font apparaître, par moments, singulièrement proche de certains historiens.

Dans “Le Changeur d’or”, la méthode de Marguerite Yourcenar se fonde en premier lieu sur un parti pris délibérément anti-littéraire. L’écrivain a alors vingt-neuf ans ; trois ans plus tôt, le succès d’*Alexis ou le Traité du vain combat* lui a assuré un certain renom dans le monde des lettres. Elle n’en déclare pas moins posément qu’ “on a si souvent expliqué la Renaissance par ses artistes et ses philologues, qu’il serait bon de l’expliquer aussi par ses banquiers et ses marchands” (p. 570) ; elle regrette ouvertement que pour nous “l’histoire littéraire” prime “toutes les autres” (p. 571) et s’étonne “du peu de place qu’à l’homme d’argent accorde la littérature” (pp. 573-574). Parallèlement, dans “L’improvisation sur Innsbruck”, texte de la même période que “Le Changeur d’or” dont nous verrons qu’il est très proche, elle avoue une préférence pour la matière. C’est avec foi, jadis, qu’elle se précipitait “dans les musées, les palais, les églises,

[1] Pp. 566-577. La revue *Europe*, fondée par Romain Rolland, gravite alors dans l’orbite du P.C.F. Il est intéressant de relever que les deux premiers écrits (dont un poème) donnés à des journaux et revues, ont été publiés dans *L’Humanité*, en 1926. Tout comme “Le Changeur d’or”, ils ne figurent pas non plus dans les recueils cités. (Depuis la rédaction de cet article, “Le Changeur d’or” a été republié dans Marguerite YOURCENAR, *Essais et mémoires*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991, pp. 1668-1677 (N.D.L.R.)).

partout où surnagent un peu de ces épaves de l'homme". "Je croyais possible", poursuit-elle, "de retrouver dans des portraits, des documents, sur des objets tièdes encore de l'imposition des mains, les traces de ce fluide que nous avons appelé l'âme : mais connaître les vivants m'a désabusée des morts" ; et de conclure en ces termes : "A force de douter des âmes, on finit par n'être plus touché que par la réalité des formes" <sup>[2]</sup>.

Toutefois, une ligne d'harmonie se dégage, dont on peut dire qu'elle guidera l'œuvre future de Marguerite Yourcenar. "Toute société dense se décompose en plusieurs "ensembles" : l'économique, le politique, le culturel, le social hiérarchique. L'économique ne se comprendra qu'en liaison avec les autres "ensembles", s'y dispersant mais ouvrant ses portes aux voisins. Il y a action, interaction" <sup>[3]</sup>. Dans *Mémoires d'Hadrien*, dans *L'Œuvre au Noir*, tout autant que dans les trois volets du *Labyrinthe du monde*, l'écrivain ne fera rien d'autre qu'éclairer, à partir d'un aspect culturel, apparemment unique – personnage historique ou de fiction, récit biographique ou autobiographique – tous les autres.

Marguerite Yourcenar a-t-elle considéré aussi "Le Changeur d'or" comme un exercice d'école, et de ce fait l'a-t-elle exclu des deux recueils mentionnés ? L'intérêt de cet essai apparaît pourtant de beaucoup supérieur à celui de quelques-uns des articles – fort peu il est vrai – y figurant. Du reste, il n'est pas totalement inconnu ; parmi les textes de cette période, non recueillis en volume, il est le plus fréquemment cité <sup>[4]</sup>. En outre, on retrouve des échos du "Changeur d'or" dans certains écrits de la même période : cet essai apparaît

---

[2] *En pèlerin et en étranger*, Paris, Gallimard, 1989, pp. 45-47.

[3] Fernand BRAUDEL, *La dynamique du capitalisme*, Paris, Champs/Flammarion, 1988, pp. 67-68.

[4] Maurice DELCROIX, "Mythes et histoires", *Bulletin de la S.I.E.Y.*, n° 5, novembre 1989, pp. 89-109, constate que, lorsque "Hadrien imagine parmi les formes futures de l'esclavage qu'on "réussisse à transformer les hommes en machines stupides et satisfaites", l'idée "n'est pas neuve pour Yourcenar" qui l'a déjà exprimée dans "Le Changeur d'or" (pp. 96-97). Dominique GABORET-GUISELIN "A la recherche du musée imaginaire de Marguerite Yourcenar", *Marguerite Yourcenar et l'art. L'art de Marguerite Yourcenar*, Actes du colloque tenu à l'Université de Tours en novembre 1988, S.I.E.Y., 1990, pp. 139-147, ne peut répertorier Holbein dans la "salle de l'Allemagne" que grâce à ce "texte prophétique sur l'époque, inspiré directement par le tableau d'Holbein :